

► **Dossier : les derniers jours de Beethoven... et après** ◀

Les derniers jours de Beethoven	2
Les raisons médicales du décès de Beethoven.....	22
Analyse des cheveux de Beethoven et des os de son crâne.....	27
L'Équale pour trombones, joué pour l'enterrement de Beethoven.....	33
Un poème de Grillparzer	40
Le Testament d'Heiligensatdt.....	45
Livre : Le dernier logement de Beethoven	48

► **Beethoven et la musique** ◀

La Missa Solemnis – 1 ^{ère} partie.....	52
Andrea Luchesi et Ludwig van Beethoven	58

► **Documents et enregistrements** ◀

Le manuscrit autographe de la Grande Fugue pour piano à 4 mains.....	64
Romain Rolland et Ludwig van Beethoven.....	67
« Le piano de Beethoven » : un roman magnifique.....	77

► **Spectacles et concerts** ◀

La création française du Trio pour piano WoO Anhang 3	82
La Missa Solemnis par l'Orchestre National de Lyon et Jun Märkl.....	85
Fidelio à l'Opéra de Marseille : une lecture non manichéenne	87
La Bataille de Vittoria en Finlande.....	89
Le concert de Ramallah : un message beethovénien de fraternité	91

► **Rencontre avec** ◀

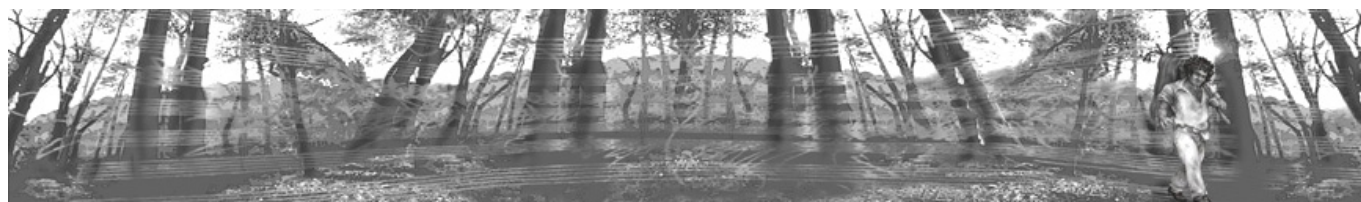
Jun Märkl, un chef très beethovénien.....	93
---	----

► **La vie de l'Association Beethoven France** ◀

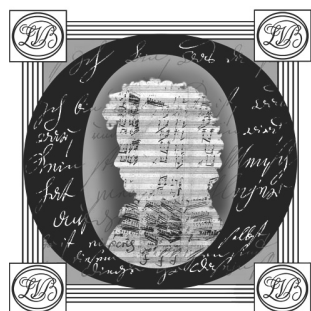
Projets 2006-2007, à Paris et en Province	97
---	----

► **Insolite et anecdotes** ◀

Bande dessinée : « Il n'y a qu'un Beethoven ! ».....	101
La boutique de l'ABF : bon de commande.....	103
Bulletin d'adhésion à l'ABF – Bulletin d'abonnement	104



Fidelio à l'Opéra de Marseille : une lecture non manichéenne



péra unique de Ludwig van Beethoven, *Fidelio* a souvent été l'occasion de mises en scène spectaculaires, parfois extravagantes ou torturées, souvent de qualité.

Jean-Michel Verdier a assisté pour nous à l'une des représentations de l'Opéra de Marseille, données début mars 2006.

Si vous n'y étiez pas, réjouissez-vous tout de même : *Fidelio* sera présent en Avignon, dans la même production, en avril 2007. À vos agendas !

Dans son dernier ouvrage, *La Malscène*, Philippe Beaussant s'insurge contre les mises en scène totalitaires réalisées par des metteurs en scène dictateurs, au détriment des compositeurs et de la musique. S'agissant de *Fidelio*, le parallèle est savoureux. Dans cette nouvelle coproduction de l'Opéra de Marseille et du Théâtre d'Avignon et des pays de Vaucluse, rien de tel.

Au contraire, nous relevons un parti pris destiné à mettre en valeur la dramaturgie de l'oeuvre. La conception de Jean-Claude Auvray est remarquable. La scène se passe au XX^e siècle, sous un régime dictatorial. Cette idée n'est pas nouvelle en soi puisque *Fidelio* se prête parfaitement bien à ce genre de transposition. D'ailleurs, j'ai souvenir d'une représentation il y a vingt ans, à l'Opéra de Strasbourg, qui se passait très précisément sous le régime nazi.

Ici, ce qui est intéressant, c'est que la nature du régime est simplement soulignée, sans ostentation, sans couleurs forcément sombres ni barreaux aux fenêtres, comme si c'était quelque chose de presque naturel, d'intemporel qui s'inscrit dans la logique des choses. C'est beaucoup plus terrifiant que de voir des bottes défiler au pas cadencé.

Mais, plus que tout, j'ai relevé certaines trouvailles scéniques remarquables dans la mesure où elles contribuent magistralement à la tension dramatique. Par exemple, bien après la fin du dernier accord du

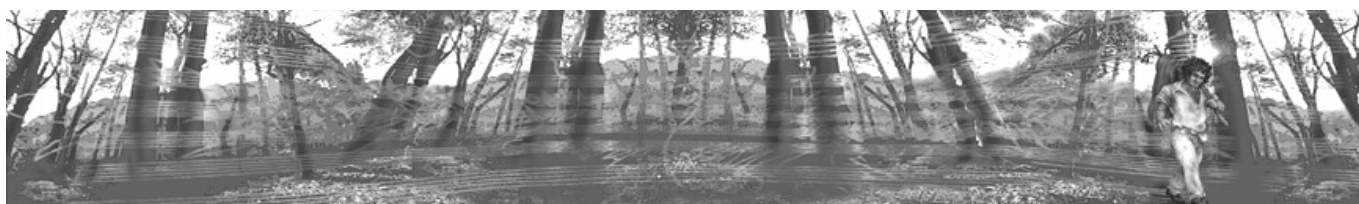
1^{er} acte, nous voyons Leonore déjà se préparer psychologiquement à entrer dans le cachot. On sent son angoisse, qu'elle cache en effectuant des tâches ménagères répétitives. Le baisser de rideau intervient alors très très lentement. Le silence est total. Les spectateurs n'osent applaudir.

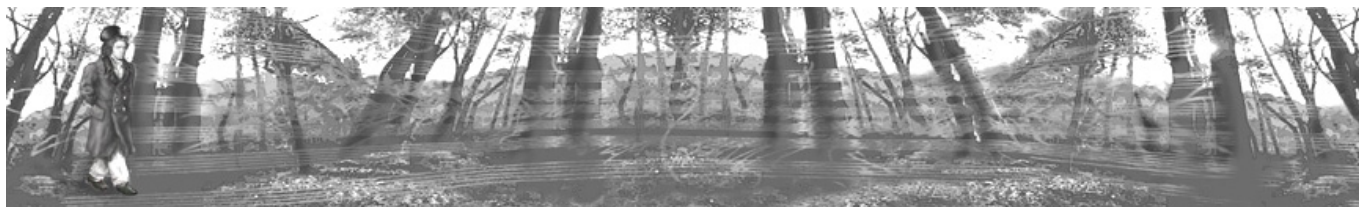
Plus étonnant, au tout début de l'oeuvre, avant même la première mesure de la partition et dans un silence absolu, Léonore entre sur scène une valise à la main, se change, et *Fidelio* frappe à la porte de la prison. Au moment même où la porte s'ouvre retentissent les premiers accords de l'ouverture (*Fidelio*).

Enfin, comme en écho aux paroles de Rocco à la fin du 1^{er} acte,

*Seigneur, je dois vous obéir.
Vous ordonnez, je me sou mets
Et sans tarder, je vais descendre.
Ah ! Quel moment pénible !
Mais tout m'impose d'obéir.
Fut-il jamais plus dur métier !*

alors que les derniers accords résonnent encore dans l'oreille, on voit dans un silence de cathédrale, Don Fernando, Ministre du roi, mettre en joue Rocco le geôlier, juste avant que le rideau ne s'abaisse définitivement. Le message est clair : Rocco est aussi complice. Jean-Claude Auvray évite ainsi le piège du manichéisme de bon aloi.





Il y a encore quelques autres idées intéressantes, comme dans le magnifique quatuor du 1^{er} acte, Marcelline en extase est en pleine lumière alors que Jaquino qui croit comprendre son infortune est dans le noir total. Il y a aussi une rampe d'accès située en hauteur, au deuxième plan, qui ne permet de voir que les jambes des prisonniers ou encore Pizzaro, traité comme un nabot ridicule, qui évoque Francis Blanche en caricature de Hitler.

Quant aux chanteurs, si Anhoa Garmendia dans le rôle de Marcelline surclasse le reste du plateau, aussi bien grâce à ses qualités vocales qu'à son jeu scénique (du reste les spectateurs ne s'y sont pas trompés), les autres interprètes, un ton en-dessous, n'ont pas démerité. On peut juste regretter les limites vocales d'Edgaras Montvidas dans le rôle de Jaquino.

L'orchestre dans son ensemble était en phase avec les chanteurs, les cuivres ont été parfaits, alors que j'ai trouvé les bois un peu en retrait surtout au 1^{er} acte.

Enfin, les surtitres étaient peu nombreux, mais très suffisants et très clairs pour la compréhension de l'œuvre vu l'indigence du texte.

88

Au total, une lecture plus complexe de l'œuvre que ne le laisserait supposer l'éternelle vision des bons contre les méchants, servie par une distribution homogène et une mise en scène novatrice.

Jean-Michel VERDIER

Distribution :

Leonore : Nadine Secunde
 Marcelline : Anhoa Garmendia
 Florestan : Jon Ketilsson
 Rocco : Frode Olsen
 Jaquino : Edgaras Montvidas
 Don Pizzaro : Eike Wilm Schulte
 Don Fernando : Robert Pomakov

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille :

Direction : Patrick Davin
 Chef de chœur : Pierre Lodice

Mise en scène :

Jean-Claude Auvray



Photo libre de droit - Christian Dresse



Association Beethoven France et Francophonie

« Beethoven » une revue de référence autour du grand compositeur

Vos coordonnées :

Civilité, prénom et nom :

Adresse :

Code postal, ville, pays :

Téléphone - Télécopie :

Adresse courriel :

Complétez votre collection avec les numéros déjà parus (10 € par exemplaire) :

..... x n°1 x n°2 x n°3 x n°4 x n°5 x n°6 x n°7 x n°8
Nombre totale de revues commandées : x 10 € (France) =						 €

- Prix par exemplaire pour les pays hors de France : 13 €

Abonnez-vous à « Beethoven », revue semestrielle de l'ABF :

Abonnement : 2 numéros par an	France : 17 €	Europe : 21 €	Autres : 25 €
--------------------------------------	---------------	---------------	---------------

Votre règlement :

Envoi franco de port.

Je joins un chèque français de Euros à l'ordre de « Association Beethoven France et Francophonie ».

Pour les personnes qui habitent hors de France, il est possible de régler par carte bleue internationale sur Paypal.com, en indiquant comme bénéficiaire Association@Beethoven-France.org.

Une facture acquittée sera jointe à votre commande.